***

Il est par bonheur des institutions moins closes. Celles-là ont un état civil déjà ancien. Elles figurent dans tous nos annuaires. Ce sont de tous côtés des femmes associées pour secourir les pauvres, recueillir les vieillards, soulager les malades, soigner les accouchées, élever les enfants, éduquer des orphelins. Les œuvres que la charité a inventées depuis quarante ans dans notre pays sont innombrables. Paris et la province en sont pleins. Les cotisations, les dons, les subventions sont employés à adoucir les misères les plus cachées comme les plus criantes. Qu'elle soit pieuse ou purement laïque, la charité française emprunte les formes les plus ingénieuses pour tarir ou alléger la souffrance. Quelle organisation plus heureuse et plus pratique que cette œuvre de la Bouchée de Pain, dont M. Ritt, ancien directeur de l'Opéra, est le dévoué président !

A côté de la philanthrophie, la solidarité professionnelle s'affirme, ici pratiquant la coopération, là canalisant l'épargne. Sa prévoyance fait merveille dans les mutualités. Qui ne connaît les Prévoyants de l'Avenir, si habiles à faire fructifier les petits capitaux de ses millions de souscripteurs ? Et pour en revenir aux femmes, il existe notamment à Paris une Société des Demoiselles de magasin, qui est administrée avec une intelligence, une méthode, une économie qui lui permettent de répandre autour d'elle beaucoup de bien. Nous avons aussi l'Association des Femmes peintres et sculpteurs dont les Expositions annuelles attirent tous les dilettanti des ateliers et de la presse. Combien de non moins utiles, de non moins intéressantes pourrais-je rappeler encore !

Il est vrai que dans toutes ces Associations les femmes ne s'adonnent pas à l'odieuse politique. Elles ne se piquent pas de philosophie transcendante. Elles cherchent moins à s'affranchir de la tutelle des hommes qu'à devenir pour eux des compagnes aimables, qui seront demain des mères de famille accomplies, dignes enfin de la patrie française et des enfants qu'elles comptent bien lui donner.

Jean Frollo.

Une Vaillante Russophile

On sait que Mme. Adam, notre illustre confrère de la *Nouvelle Revue*, a toujours été un apôtre fervent de l'alliance franco-russe. Elle compte parmi les promoteurs de cette grande œuvre nationale. Depuis des années son patriotisme éclairé insuffle à la nation française l'amour de la Russie. Son beau rêve est enfin accompli. Le souverain du plus grand empire du monde vient de manifester — devant les rois stupéfaits dans leur profond égoïsme — qu'il se range du côté de la France démocratique et républicaine. Aussi les lettres de Mme Adam sur la politique extérieure respirent-elles une parfaite allégresse.

Nos lectrices en liront avec intérêt un extrait :

Et depuis Cronstadt, nous les dévoués de la politique russophile, nous les dévots du Tsar francophile, si rares jusque-là, nous avons grandi en nombre, rendant à l'empereur Alexandre III sa marche vers nous plus facile, puis enfin nous sommes devenus légion, et bientôt nous avons été la France tout entière. Répétons-nous que nous devons celle alliance au grand Tsar mort et à l'Impératrice Marie, qui incarne aujourd'hui, pour nous, en sa personne, la mémoire vivante d'Alexandre III.

L'une de mes œuvres franco-russes, celle du myosotis, de la fleur du " Souvenir," est née du sentiment exalté que m'inspirent les absents, mes frères séparés et les morts.

J'ai eu, par l'empereur Alexandre III, par l'impératrice Marie, l'approbation de ce sentiment, et c'est pour mieux faire comprendre pourquoi je leur ai voué à eux-mêmes le culte de mon " Souvenir," que je dirai en quelles circonstances m'est venue deux fois cette émouvante approbation.

Aux approches des fêtes de Toulon, le Tsar, étant à Copenhague, fit au commandant et aux officiers de nos bâtiments, de l'*Isly*, alors dans les eaux danoises, l'honneur de sa visite à bord. Parlant des préparatifs enthousiastes faits pour recevoir ses marins, l'empereur Alexandre III ajouta :

" Une chose me touche particulièrement, c'est l'idée pleine de cœur d'offrir un souvenir des femmes françaises aux absentes."